

Emmanuelle FOURNIER

**À LA LUMIÈRE
DE SA
MISÉRICORDE**

*Histoires et témoignages pour regarder la Croix
comme un trésor*

Préface du père Daniel Ange

EdB

INTRODUCTION

Bienvenue à vous ! Je vous propose une marche spirituelle pour aller vers Jésus, dans le souffle du Saint-Esprit... Nous prendrons la route en nous arrêtant dans deux auberges : celle de notre cœur et celle de l'Église. Au pas de l'Évangile, nous ferons des excursions, verset après verset, laissant le Seigneur nous instruire. Nous nous fauflerons dans la foule qui a accompagné Jésus dans sa Passion et nous rencontrerons ses contemporains : Marie, Judas, Pierre, Hérode, Marie-Madeleine et bien d'autres. Avec le Christ, nous monterons jusqu'au Golgotha, lieu par excellence où l'Amour de Dieu est révélé. La croix est une folie, un scandale pour de nombreux croyants et, au contraire, elle est sagesse de Dieu pour ceux qui se laissent rejoindre jusqu'au fond de leur être. Ce n'est pas pour rien que saint Paul s'écrie : « *Je ne connais que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié !* » (1 Co 2, 2) Il ne dit pas : « Je ne connais que Jésus et Jésus ressuscité » ! Il y a, donc, un secret à découvrir sur le sommet de cette colline où le Fils de Dieu se livre. Trois guides expérimentés de montagne accompagneront notre ascension : les papes François, Benoît XVI et saint Jean-Paul II. Des témoignages jalonnent notre marche comme autant d'invitations à la foi.

Pour ma part, j'ai expérimenté la force et le réconfort que procure la méditation de la Passion. Elle est une ancre

qui donne de la profondeur à notre vie et un appui sûr pour avancer. Recueillant des perles, j'ai commencé à les écrire. Au départ, j'étais interpellée par le cœur transpercé de Jésus, puis, au fil de la prière et l'élaboration de l'écriture, j'ai été conduite sur le sentier de la croix. Il faut une marche d'approche pour arriver à ce grand sommet qu'est son cœur ouvert !

Chers amis lecteurs, n'ayez aucune crainte, cette lecture sera source d'espérance. La mort du Seigneur sur la croix est dérangeante, mais c'est une consolation immense ! Comme pour les disciples d'Emmaüs, il vient marcher sur nos chemins de traverse. Il connaît nos joies et nos peines. Il vient les métamorphoser de son « toucher éternel ». La grâce de Dieu peut agir, bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer ou concevoir. Ne lisez pas trop rapidement, arrêtez-vous, priez, demandez au Saint-Esprit sa lumière. Sans Lui, nous ne pouvons rien saisir de l'œuvre de Dieu.

Vous serez surpris de tomber, au gré de votre lecture, sur des histoires... des histoires d'aimer, comme j'aime les appeler. Ce livre en est émaillé... Ces contes sont des raccourcis permettant de nous approcher de l'amour insondable de Dieu. Ils sont des petits ponts pour enjamber les obstacles à la grâce de Dieu. Nous sommes prisonniers de tant de pensées compliquées qu'il est nécessaire de trouver une fissure dans notre armure, pour retrouver le cœur d'enfant qui sommeille en nous. Lui comprendra tout !

Ces histoires seront plus ou moins longues. Je les ai glanées, de-ci de-là, ou bien imaginées. Ce ne sont pas des pistes « à l'usage des nuls » ou des légendes bonnes à raconter aux enfants avant d'aller dormir ! Rappelez-vous l'histoire champêtre racontée par le prophète Nathan à David. Elle n'a pas endormi la conscience du roi, au contraire, elle l'a éveillée !

« Il y avait deux hommes dans la même ville, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait petit et gros bétail en très grande abondance. Le pauvre n'avait rien du tout qu'une brebis, une seule petite qu'il avait achetée. Il la nourrissait et elle grandissait avec lui et avec ses enfants, mangeant son pain, buvant dans sa coupe, dormant sur son sein : c'était comme sa fille. Un hôte se présenta chez l'homme riche qui épargna de prendre sur son petit ou gros bétail de quoi servir au voyageur arrivé chez lui. Il vola la brebis de l'homme pauvre et l'apprêta pour son visiteur. » (2 Samuel 12, 1 à 4)

David est fou de rage ! Il veut faire justice. « Ce riche est passible de mort ! » crie-t-il. Nathan lui dévoile alors : « Cet homme, c'est toi ! » (2 S 12, 7.) Si le prophète avait dénoncé directement le péché de David, il aurait, très certainement, été réduit au silence pour toujours. Grâce à ce détour, les écailles des yeux de David sont tombées. Bel électrochoc amené avec tant de délicatesse et de finesse spirituelle.

Les histoires que je vous proposerai ne seront pas aussi explosives que celle de Nathan. Elles ont été choisies, plutôt, pour être des bouffées d'oxygène dans notre ascension ! Ces pauses seront les bienvenues pour accueillir la Miséricorde infinie du Seigneur. Elles nous feront prendre conscience de quel amour nous sommes aimés : infiniment, personnellement et fidèlement ! Dieu se révèle à l'homme, non pas pour lui dire : « Homme, sache que j'existe », mais pour l'introduire dans son amitié. À chacun d'entre nous, le Seigneur déclare : « *D'un amour éternel je t'ai aimé* » (Jérémie 31, 3) ! Ne répondons pas trop vite, avec politesse : « Oh ! Mais il ne fallait pas... » Mais si, « il fallait » ! Jésus dit aux femmes après sa Résurrection : « *Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.* » (Lc 24, 7)

Accueillons, pleinement et avec reconnaissance, le cadeau de son amour livré, à l'exemple de saint Paul qui s'exclame :
« *Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi !* » (Ga 2, 20)

Le cœur du livre est là !

HISTOIRE D'AIMER : CLOPIN-CLOPAN L'HORLOGER

Antoine était né comme cela ; il était affublé d'une jambe plus courte que l'autre. Dans son village, ses copains l'avaient surnommé Clopin-Clopan. Il avait choisi d'en sourire, puis s'était habitué, par la force des choses, à ce sobriquet.

Lui qui était diminué par nature, maintenant, l'était officiellement. Il était Clopin-Clopan pour tout le monde, d'ailleurs, plus personne ne l'appelait Antoine... personne... sauf une jeune fille.

Amandine était arrivée dans ce coin perdu de Lozère car elle s'intéressait à la flore de cette région. Elle était si belle que notre ami fut pris sous le charme. « Mais, se disait-il, je ne dois pas m'attacher, elle n'est pas pour moi. Elle aime courir dans la nature et moi, je ne peux que rester à mon atelier d'horlogerie. » Clopin-Clopan essayait de se raisonner, mais son cœur était habité par elle. Elle aimait passer à l'atelier et lui raconter ses découvertes. Lui l'écoutait avec joie. Ils appréciaient, tous les deux, le beau ! Antoine partageait son émerveillement devant une belle horloge franc-comtoise ou une pendule du XVIII^e siècle ; elle, elle lui faisait découvrir les secrets de la botanique.

Un soir, il fut bouleversé car, avant de passer le seuil de sa boutique, elle lui dit :

« Antoine, je pars jeudi prochain, j'ai terminé mon stage d'observation... Vous savez... »

Mais elle ne termina pas sa phrase et partit émue.

« Vous savez... » Cette parole hantait l'horloger... « Vous savez... mais non, je ne sais pas. Que voulait-elle me dire ? Je n'ai plus que cinq jours pour savoir... savoir quoi ? Cinq jours et elle ne sera plus là... »

Un matin, elle passa, en coup de vent, à la boutique et, après avoir échangé des nouvelles, elle lui demanda : « Antoine, ce soir, pourriez-vous fermer votre boutique plus tôt ? J'aimerais vous montrer la plus belle fleur de la Lozère. »

Il n'eut que le temps de dire : « Oui mais... » et la porte se referma.

Toute la journée, Clopin-Clopan était plongé dans ses pensées : « Sait-elle que je suis handicapé ? Certainement, une personne du village a laissé échapper mon beau nom devant elle : Clopin-Clopan !! »

La tristesse et la colère l'habitaient tour à tour. Si je n'étais pas ainsi fait, elle aurait pu être ma femme... Non, il ne fallait plus y songer. Toujours se raisonner et vivre sans deux jambes normales ! Pourtant, il avait cru l'accepter, ce foutu handicap, qui ne sortait de nulle part ! Personne dans sa famille n'avait une jambe plus courte que l'autre.

L'heure avançait, inexorablement, à la pendule de l'horloger... Quand, tout à coup, elle apparut à l'embrasure de la porte. Elle était devant lui, si simple !

« Alors, tu viens avec moi ? »

Antoine prit son courage à deux mains. Il se mit debout et marcha, résolument, vers elle en claudiquant. Elle lui sourit et dit : « Merci. »

L'horloger avait, décidément, du mal à comprendre les paroles de cette si jolie fille, mais il sortit pour aller voir la plus belle fleur de la Lozère.

« Où est-elle, Amandine, cette fleur ? » lui demanda-t-il d'un air dégagé.

« Elle n'est pas loin » et elle s'arrêta sur un banc, proche de l'atelier d'horlogerie.

Elle l'étonnait toujours et il s'en amusa.

« Vous êtes une drôle de fille... Vous me dites : "vous savez" et vous partez... Vous me remerciez... je ne sais pas de quoi, et nous partons ensemble voir la plus belle fleur de la Lozère et nous nous asseyons sur ce banc... vous savez... je vous aim... » Entraîné par son élan, il allait lui révéler le fond de son cœur. Le silence l'arrêta, il ne voulait pas tout gâcher !

Mais elle se tourna vers lui et dit timidement : « Moi aussi ! »

« Toi aussi ? » Alors, Amandine lui fit une confidence :

« J'attendais le signe de l'amour : la confiance. »

Elle rit en le regardant : « Si vous n'étiez pas venu jusqu'à ce banc en prétendant toutes sortes d'impossibilités, nous n'aurions pas pu dire : "Moi aussi... toi aussi". »

Ils riaient de bon cœur !

« Et la fleur ? lui dit Antoine. Au fait, elle est où ? »

« La belle fleur de Lozère que je voulais vous montrer est celle-ci : Antoine, pour moi, vous n'êtes pas Clopin-Clopan », dit-elle soudainement émue.

Il s'approcha d'elle et lui dit tout de go : « Voulez-vous être ma femme ? » Elle accepta et devint le « petit miracle » de l'horloger.

Tout le village s'émut de cette belle histoire et fêta, avec brio, le mariage d'Antoine et de la plus belle fleur de Lozère.

À partir de ce jour, plus personne n'appela l'horloger « Clopin-Clopan ».

Nous sommes tous des boiteux, des « Clopin-Clopan » de la vie, mais le Seigneur nous invite à des noces ! Celles de la terre et du Ciel... celles de notre cœur avec le sien !

L'amour fait sortir de la honte, des faux-semblants, des impossibilités, des tristesses, des révoltes et des amertumes. Si c'est vrai sur le plan humain, combien plus l'Amour de Dieu à notre égard est-il guérissant. Il est sans borne, sans ombre et éternel. Il nous révèle notre identité profonde. Nous sommes reconnus, au sens fort du terme. Le Seigneur nous connaît avec nos « handicaps » et nous aime infiniment. Qu'aurions-nous à craindre d'un Dieu qui mendie notre amour ? « Rien. » Qu'avons-nous à espérer ? « Tout. » Alors, prenons le chemin de notre cœur et mettons notre confiance en Celui qui nous veut du bien. Dieu s'est fait chair pour nous rejoindre dans notre humanité. Le pape François s'exclame :

« Dieu n'est pas quelque chose de vague, notre Dieu n'est pas un Dieu "aérosol", il est concret, ce n'est pas une personne abstraite, mais il a un nom : "Dieu est amour". » (Angélus du 26 mai 2013)

Nous sommes conviés à une rencontre, unique et personnelle, avec Lui. Les « Clopin-Clopan » sont invités au festin des Noces de l'Agneau ! Ces épousailles sont célébrées au cœur de l'Église, c'est là que le Ciel touche la terre.

EN ROUTE VERS L'AUBERGE D'EMMAÛS

Pour découvrir que la croix est un trésor, il nous faut demeurer dans deux auberges : celle de notre cœur et celle de l'Église. Je vous invite à cheminer, verset après verset, au rythme de l'Évangile, en compagnie de deux disciples qui viennent de vivre une épreuve. Avec eux, nous nous laisserons rejoindre par le Christ et nous entrerons dans l'auberge d'Emmaüs. Église si simple, dans laquelle Jésus se révèle et se donne. Partons, en pèlerinage, de la désespérance à la joie de la Résurrection !

« Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé »

Ils discutaient, comme il nous arrive de le faire. Ils commentaient la douloureuse actualité : Jésus arrêté, jugé, condamné et, finalement, crucifié comme le dernier des esclaves. Quel cuisant échec pour lui et pour eux ! Ces deux hommes sont

sous le choc de la fin tragique de leur Maître. Ils s'enferment dans leurs peines respectives. Le pape François les dépeint ainsi : « Ils cuisinaient leur vie dans le jus de leurs lamentations et ils avançaient ainsi, ils avançaient en se lamentant. » (Homélie de la messe du 3 avril 2013) Au lieu d'être soulagés par un fructueux partage, ils sont assommés par le fardeau de l'autre. Les eaux amères, mises en commun, sont devenues la mer Morte ! Le diable, le « roi du tourment », n'a plus qu'à les enfermer dans leur désespérance. Les deux disciples marchent la tête basse et le cœur en berne. Il y avait de quoi, avouons-le, être découragés. Après leur grande déclaration d'intention, ils avaient détalé comme des lapins ! Quel drame pour ceux qui avaient tout misé sur Jésus... Ils sont déçus, des autres et d'eux-mêmes. Dans notre vie, la déception survient aussi. Elle se conjugue avec l'amertume, la colère et son cortège de sentiments qui troublent nos cœurs. Nous sommes déçus par les remarques de notre conjoint ; déçus face à un de nos enfants qui est rivé à son ordinateur ; déçus de Dieu qui n'a pas exaucé notre prière... La déception reste sur le cœur, comme un aliment avarié sur l'estomac ! Nous essayons de la digérer, habituellement, grâce à deux médicaments : le « Si » et le « À quoi bon » !

Ceux qui se traitent aux « SI » refont l'histoire : si Judas n'avait pas trahi le Maître ! Si la foule avait crié le nom de Jésus au lieu de Barrabas ! Si Jésus avait déployé sa puissance pour se sauver ! On prend un « SI », puis deux, puis trois... Les « SI » entraînent dans un labyrinthe sans issue. L'imaginaire n'est pas la réalité. Les « SI » s'évanouissent et le réel nous rattrape. La joie a fait ses bagages et nous devenons des zombies enfermés dans leurs problèmes.

Les autres se soignent à l'« AQUOIBON » et adoptent la devise : « Moins on en fait et mieux on se porte ! »

« L'aquoibonite » s'installe, elle devient chronique. Le cœur d'enfant prend, subitement, un coup de vieux. Nous devenons des mollusques flasques et aigris !

Après cette phase médicamenteuse, inefficace, peut s'ouvrir celle de la thérapie par le « Bien-être ». Sans Dieu, ou éloignés d'une relation d'intimité avec Lui, nous nous tournons vers des citernes lézardées. Les enseignes nous proposent des « stages de remise en forme » et toutes sortes de distractions. La détente n'est pas mauvaise en soi, sauf si elle dissimule la fuite du cœur. La désertion de l'âme est une calamité.

Quand les épreuves nous accablent, Jésus s'écrie : « Venez à moi [...] et moi je vous procurerai le repos ! » (Mt 11, 28-29.) Venir à Jésus... Mais où est-il ? À côté de nous, maintenant. Il est l'Emmanuel, Dieu avec nous.

« Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître »

Jésus en personne, précise l'évangéliste. Ce n'est pas un ange ou un prophète, c'est le Christ qui s'approche. Aux heures les plus sombres de nos vies, Jésus se fait notre compagnon de voyage. Une petite histoire illustre bien sa présence, à la fois forte et discrète :

« Une nuit, j'ai fait un rêve. Je marchais le long de la plage avec le Seigneur. Cette marche devenait l'histoire de ma vie. Revenant sur mes pas, je regardais les empreintes sur le sable. Il y avait deux traces de pas et, parfois, une seule. Quelle ne fut pas ma stupeur de constater que, durant les

périodes les plus difficiles de ma vie, aux jours d'angoisse, il n'y avait plus qu'une seule empreinte ! Vivement contrariée, je me plaignis au Seigneur : "Tu m'avais promis d'être avec moi tous les jours de ma vie, or, quand j'avais le plus besoin de toi, il n'y a qu'une seule trace de pas !" Il répondit : "Oui, tu as raison, il y a une seule trace, qui est celle de mes pas. Toi, je te portais sur mes épaules"⁴. »

Avez-vous expérimenté cette présence du Seigneur dans les difficultés ? Si oui, prenez le temps de le remercier. Sinon, demandez au Saint-Esprit de vous éclairer.

« Jésus leur dit : Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ? »

Le Christ nous invite au dialogue. Thérèse de l'Enfant-Jésus nous partage son expérience :

« Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée. » (Manuscrit A, 83)

Vous confiez au Seigneur votre vie, puis, en descendant un escalier, ou tout en lavant la vaisselle, vous recevez une lumière. Elle est le fruit de votre union à Dieu. Le Seigneur ne hurle pas, il se joint à notre esprit.

4. Libre interprétation d'un poème intitulé : *Des pas dans le sable*.